

LA PEAU, un espace de vérité

Texte de Roger DAULIN – présenté sur le site de la Fédération Française de Massage Bien-Etre

La peau est un mouvement, une dynamique qui nous met en contact. Elle est espace pluridimensionnel, lieu de passage, expression d'une profondeur, élaboration d'une intimité.

La réduire à une simple enveloppe sensorielle c'est usurper une grande partie de ses fonctions et de ses ressources des histoires de ce qui se vit au dedans. Si elle s'affiche comme enveloppe elle est également frontière.

Protectrice contre les agressions extérieures, elle se vit comme un organe sensoriel d'interférence et d'interface.

Réunissant les polarités Yin et Yang, elle expose leur dialogue permanent et incessant à la face du monde.

Tout à la fois être de surface et de profondeur elle reflète la constante mue de notre organisme. Réactive parfois à l'extrême, pourvoyeuse de sens, elle revendique une sensibilité à « fleur de peau ». Dans ses

différentes strates s'écrit une vie somatique, émotionnelle, psychique et énergétique. Ses rôles sont multiples.

Elle interprète ce qui se déroule aux confins de la vie incarnée, elle traduit la couleur de l'émotion qui jaillit à travers elle, la peau est de tous les combats, de toutes les confrontations, de toutes les évolutions. Ligne

frontière ou ligne Maginot, c'est sur son territoire que l'humanité défend ses prérogatives conscientes et inconscientes. C'est toujours en ce lieu que le désarroi de la coupure, de la blessure se mémorise.

Que de guerres et de passions sont menées en son nom : « j'aurai ta peau », « je l'ai dans la peau », etc...

L'écoulement de nos douleurs, le frayage de nos peurs, la perte de notre altérité imprègnent cette peau à la fois si absorbante et si rejetante. Les graffitis de nos peines, de nos joies, de nos victoires comme de nos

défaites sont gravés au cœur même de cet organe sensoriel. Cette sensibilité cutanée nous expose à l'autre.

Elle est le reflet, la manifestation organique de ce qui nous porte, nous réunit... et nous divise.

Elle revendique à l'extérieur ce qui s'élabore en notre « for intérieur ». La peau s'expose et nous expose tout entier. Rien de ce qui se montre au grand jour est absent à l'intérieur. Souvent même elle extrême, elle alimente l'intégrisme de certaines de nos facettes. Elle expulse sa rage, sa colère, ce qui ne peut être dit verbalement, voire même conscientisé.

La peau, selon les actes de la vie intérieure, selon les rôles interprétés, oscille entre appel, rappel et rejet.

Lorsqu'elle vomit des liquides prurigineux ou lorsqu'elle se recouvre de plaques eczémateuses, qu'exulte-t-elle ?

Invite-t-elle le visible dans ce qui était encore nondit ? Supplante-t-elle la parole lorsque celle-ci ne trouve pas les « mots à dire » ? Ne supplie-t-elle pas, suite à un contact tactile défaillant de l'autre, d'obtenir une reconnaissance, de vivre une tendresse à ce jour insuffisante ?

Croire que la peau est une fenêtre ouverte sur l'être alors qu'elle est lieu d'exposition à être...

Tout ce qui s'inscrit à même la peau, parce que cela s'articule à l'intérieur, ou se désarticule, a comme finalité de s'exprimer et de s'incarner comme autant de messages à vivre et à transcender. Rien dans le corps ne s'abîme dans un silence permanent. Les irruptions cutanées sont là pour déjouer ce que le moi, l'ego entend proclamer. Pour celui-ci, les revendications cutanées deviennent « peau de banane »... Les plaintes affichées sur la peau manifestent pour être entendues. Mais n'oublions jamais le côté solidaire de la peau, toujours prête à hurler, à murmurer ou à réécrire l'histoire d'un acteur organique encore silencieux. La peau entretient un rapport avec le reste du corps, dont le mystère enveloppe encore une grande partie de sa fonction. La peau est avant tout un vécu relationnel... Elle témoigne du sens de la vie, intérieure comme extérieure, de notre intimité et de notre façon de nous engager au-dehors.

Elle est notre support d'exploration à la fois de notre propre monde comme celui de l'autre.

Elle favorise l'ouverture avant d'assurer la fermeture. Elle est destinée à nous inviter en permanence à des expériences nouvelles, sans jamais clore définitivement l'histoire. Que penser d'une couche protectrice constituée de trous, de points de passage, d'allées et venues permanents ?

La peau incarne l'OUVERT, seule dynamique d'évolution possible. Elle est animée de « mouvement vers... ».

C'est le lieu de passage de la nuit à la lumière. La peau permet de voir, de se représenter les choses, de leur attribuer une forme, une densité, une température...

La peau est un espace de vérité. Cette vérité expérimentée car le vrai passe par le ressenti, par ce qui s'incarne. La peau accueille toute naissance d'un « maintenant ». La peau est une affaire de réalité, de rencontre vécue, d'altérité reconnue.

Roger DAULIN